



Dimanche 11 octobre 2009

Evelyne Ratti, de la Fraternité des Veilleurs et **Yves Parrend**,
Secrétaire général de la Fédération protestante de France

prier

Musique

JS. Bach, cantate BWV 190, n°19 choral

Accueil

Yves Parrend : Bonjour à chacun et à chacune d'entre vous, Bonjour Evelyne,

Evelyne Ratti : Bonjour Yves.

YP : Nous vous invitons ce matin à cheminer à la rencontre de la prière. Peut-être avez-vous commencé la journée par la prière ou la lecture d'un psaume ? Ou peut-être la prière vous est-elle étrangère ? Ce matin, je voudrais m'adresser aux uns comme aux autres et vous inviter à cheminer avec une familière de la prière. Cette chrétienne engagée, c'est Evelyne Ratti. Evelyne, vous nous direz pourquoi vous êtes entrée dans la Fraternité spirituelle des Veilleurs, une fraternité protestante... Eh, oui ça existe.

ER : Il existe même des communautés religieuses protestantes comme les diaconesses de Reuilly, ou comme les sœurs de Pomeyrol... La Fraternité des Veilleurs réunit, quant à elle, des chrétiens dispersés, laïcs ou pasteurs, d'horizons variés.

YP : Quatre choses sont importantes dans la foi protestante : La prière, la lecture de la Bible, la participation au culte, et le service du prochain. Nous avons choisi ce matin d'aller à la rencontre de la prière, de la parole que l'homme adresse à Dieu pour lui dire sa joie, sa peur, ses interrogations, son besoin d'être écouté et aimé. Prière personnelle ou prière communautaire, sereine ou inquiète, cette parole est un dialogue entre l'homme et Dieu.

Et vous, Evelyne, qu'est-ce que vous avez recherché en entrant dans cette Fraternité ?

ER : Ce que j'ai recherché, c'est d'approfondir ma relation à Dieu avec les autres. Dans ce monde trépidant et déboussolé, c'est une nécessité pour moi d'avoir un ancrage fort et en plus, la prière est essentielle dans ma vie. Je crois à la joie de la louange, à son efficacité, à son pouvoir de guérison intérieure, à son invitation à la simplicité. Et si vous, qui nous écoutez ce matin, vous pensez que votre prière ne sert à rien ou que Dieu ne vous exauce pas, écoutez ce que disait à ses frères Bernard de Clairvaux, un moine du XII^e siècle : « Qu'aucun d'entre vous ne regarde sa prière comme de peu de valeur, car celui que nous prions, je peux vous l'affirmer est loin d'en faire peu de cas. Notre prière n'est pas encore tombée de nos lèvres que déjà il l'a inscrite sur son livre. S'il ne nous accorde pas ce que nous lui demandons, soyons sûr qu'il nous accordera quelque chose de meilleur ».

YP : Pouvez-vous nous dire, Evelyne, ce qu'est cette fraternité à laquelle vous appartenez, pourquoi elle existe, d'où elle vient ?

ER : La Fraternité des Veilleurs dont je fais partie est une Fraternité Protestante mais aussi œcuménique. C'est une grande richesse que de recevoir l'apport des autres traditions religieuses. Des catholiques et des orthodoxes nous ont déjà rejoints. Elle a été fondée par le pasteur Wilfred Monod en avril 1923 après trente ans de ministère pastoral. Il était à ce moment-là professeur à la faculté de théologie et il a rassemblé autour de lui un petit groupe d'étudiants pour vivre le culte et la prière.

YP : Qu'elle était l'intention de Wilfred Monod ?

ER : Il était soucieux de ranimer et d'enrichir la foi protestante au lendemain d'un conflit mondial qui a grandement déchiré l'Europe. Il voulait qu'on redécouvre la prière, que les chrétiens redécouvrent une piété intérieure.

YP : et vous, personnellement ?

ER : Personnellement, je suis entrée dans cette Fraternité pour suivre le Christ, avec des frères et des sœurs. Nous ne sommes pas des individus isolés dans notre société, mais une communauté humaine appelée à témoigner que Dieu est notre Père, et qu'en Jésus-Christ nous pouvons vivre un Evangile d'amour, et de justice. Par la prière, le service et l'attention aux autres, nous veillons silencieusement enfouis dans la pâte du monde et de l'Eglise. Pour vivre cela et tenir dans la durée, cette Fraternité a une règle, simple et exigeante, comme l'Evangile, une Règle rédigée par Théodore Monod, le fils de Wilfred Monod, dès les débuts de la Fraternité. Elle recommande principalement trois temps de prière qui rythment la journée.

YP : Les Veilleurs prennent un engagement qu'ils renouvellent annuellement. Quel est l'esprit de la Fraternité ?

ER : Elle est inspirée par la spiritualité du Sermon sur la montagne qui lie l'amour de Dieu et le service du prochain.

YP : Le Sermon sur la montagne se trouve dans l'évangile de Matthieu, avec des correspondances nombreuses chez Luc. C'est un ensemble de textes qui réunit plusieurs enseignements de Jésus à ses disciples, parmi les plus importants. Jésus y apparaît comme un remarquable maître de sagesse. Il y fait œuvre de précurseur, de novateur. Il ouvre des chemins nouveaux à la conscience humaine. Il impose la radicalité de l'amour comme norme du comportement chrétien. Chacun s'accorde à dire que cet enseignement sur la montagne est un des sommets de la spiritualité universelle. On a parfois dit qu'il y a là le cœur des évangiles. Ce sont en effet des textes et des enseignements nouveaux sur le pardon, le jeûne, l'amour des ennemis, la vie quotidienne, la prière, etc. Jamais, jusque là, on était allé aussi loin dans la spiritualité. On y trouve notamment le Notre Père et les béatitudes, qui résonnent comme huit paradoxes de l'existence humaine lorsqu'elle est saisie par l'Esprit de Dieu.

ER : Wilfred Monod résumait les béatitudes par ces 3 mots : JOIE, SIMPLICITE et MISERICORDE. Les Veilleurs s'engagent selon leur devise à « vivre la vie ordinaire d'une façon extraordinaire ». Et c'est bien là l'expérience que nous faisons.

YP : chers auditeurs, la règle des Veilleurs tient en quelques phrases. Qu'il nous soit donné de la partager ensemble. En voici le texte qui est une invitation faite au croyant à mettre sa vie dans la main de Dieu, une sorte d'appel au chrétien à se conformer à son espérance :

« Prie et travaille pour qu'il règne,
Que dans ta journée labeur et repos soient vivifiés par la parole de Dieu,
Maintiens en tout le silence intérieur pour demeurer en Christ,
Pénètre-toi de l'esprit des béatitudes : Joie, Simplicité, miséricorde. »

YP : C'est ainsi que se résumaient les béatitudes pour Wilfred Monod et c'est à entrer dans ce triptyque que nous vous invitons ce matin.

Musique

JS. Bach, cantate BWV 180, n°1 chœur « Schmücke dich, O liebe Seele »

ER : Le premier mot du triptyque des Veilleurs, c'est la joie. Pour vous, c'est quoi la joie ?

YP : **La joie du chrétien**, la vraie, c'est celle qu'apporte le Christ en nous assurant de son pardon, en mettant devant nous un chemin où notre être peut s'épanouir. La joie rappelle la place de la louange et du merci qui jaillit de notre cœur. Elle vient de l'accueil de la grâce et de l'amour de Dieu. Et, si nous sommes conscients de la réalité qui est parfois difficile –et aussi pour les chrétiens-, elle demeure même à travers les tempêtes de la vie (heureux ceux qui pleurent disent les béatitudes), car elle a ses racines en Dieu seul. C'est cela : la joie est en Dieu pour chaque personne qui se tourne vers lui. C'est la joie de celui qui prie, dans les psaumes de louange, comme dans le psaume 8, en se tournant vers Dieu pour lui dire :

Lecture : Psaume 8

*Eternel, notre Seigneur, que ton nom est magnifique sur toute la terre !
Toi qui établis ta majesté au dessus des cieux par la bouche des enfants et des tout-petits,
Quand je regarde tes cieux, ouvrage de tes mains,
La lune et les étoiles que tu as établies
Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui
et le fils de l'homme pour que tu prennes garde à lui ?
Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, et tu l'as couronné de gloire et de splendeur.
Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains :
Tu as tout mis sous ses pieds, les brebis et les bœufs tous ensemble et même les bêtes des champs,
les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les courants marins.
Eternel, notre Seigneur : Que ton nom est magnifique sur toute la terre !*

La question qu'aborde ce psaume est celle de la place de l'homme dans l'univers, entre l'infiniment grand et l'infiniment petit. Ceci renvoie au vertige existentiel si bien décrit par Blaise Pascal : Qu'est-ce que l'homme en ces deux infinis ? Bien plus, le psaume répond à cette question en lui assignant une place dans la création. L'homme n'est pas perdu, désorienté : il est le gérant de cette création que Dieu lui a confié au temps des origines. L'homme n'est pas seul non plus : il est en relation avec son Seigneur, dans un dialogue confiant et salutaire.

ER : Ce psaume est un psaume de louange qui me réjouit le cœur parce que, quand je contemple les merveilles que Dieu a faites, et la confiance qu'il nous donne pour continuer son œuvre, cela me remplit de joie et me porte à rendre grâce :

« O Esprit de joie !

Que de fois je t'ai retrouvé

Au détour de l'imprévu !

Combien de fois tu as jailli

Du jeu des enfants sous ma fenêtre, rieur et limpide,

D'un couple sortant de la mairie

Comme deux papillons de leur chrysalide,

De vieillard dont les mains et le visage

Sont une si longue histoire d'amour,

De cet ami de la nature qui admire un arbre
Avec de la tendresse plein les yeux,

De cette contemplative dont le visage
Est comme un reflet du sourire de Dieu,
De ces jeunes handicapés disputant un match de basket acharné...

Si chacun de nous, le soir en repensant sa journée,
Pouvait découvrir un signe de toi,

Esprit de joie... de la joie de Dieu ! »¹

Musique

JS Bach, La marelle, Cantate BWV 78, 2 duo, « Wir eilen mit schwachen, doch ensingen Schritten »

ER : Nous nous arrêtons ce matin sur les trois mots-clés de la Fraternité des veilleurs. Nous avons parlé de la joie ; notre deuxième mot, c'est la simplicité. Et dans ce monde si compliqué, la simplicité, Yves, comment la vivez-vous ?

YP : **La simplicité**, c'est quand on peut être soi-même sans avoir ni rien à perdre ni rien à prouver...c'est l'humilité, l'esprit de pauvreté, l'esprit d'enfance devant le Père. Etre simple, c'est être soi-même. **C'est aussi**, comme l'a dit un jour le pasteur Louis Schweitzer, parce que l'un va rarement sans l'autre, **la simplification et l'unification de la vie autour de l'essentiel**. Est simple celui qui a réussi à faire l'unité en son être, celui qui est réconcilié avec lui-même. La simplicité use en toute liberté des biens de ce monde, sans asservissement. Elle modère nos besoins et nos exigences à l'égard d'autrui et nous rend disponibles pour le service. Elle nous invite à porter un regard d'enfant sur les choses sur les autres et sur le monde, à avoir confiance. C'est d'ailleurs ce que dit Jésus dans l'évangile de Luc :

Lecture, Luc 18, 15-17

« Des gens apportaient à Jésus même les nouveaux-nés pour qu'il les touche de la main. Mais les disciples, en voyant cela, leur faisaient des reproches. Et Jésus fit appeler les disciples et dit : « Laissez venir à moi les petits enfants ; ne les en empêchez pas, car le Royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent ! En vérité je vous le dis, quiconque ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas. »

Ce texte nous dit que le Royaume est pour les petits, pour ceux qui ont une forme d'innocence, qui acceptent de laisser tomber le masque. Bien souvent les adultes jouent un rôle, ils se mettent en scène ; ils se vivent dans la dimension sociale de l'existence. Pas les enfants, qui ont au contraire une spontanéité, une simplicité naturelle, ...qui sont eux-mêmes. Il n'y a pas chez eux de calcul, Ils n'ont pas besoin de se composer un personnage. La simplicité, c'est une honnêteté naturelle, sans détour, non feinte. La simplicité est synonyme de droiture, de franchise et bien souvent de générosité. La simplicité c'est une forme de modestie. Il ne s'agit pas ici de faire l'éloge de la naïveté, mais bien de dire que Jésus est allé délibérément à la rencontre de tous ceux qui sont en quête d'une vérité de l'être.

Prière : « Pour toi je veille » d'Evelyne Ratti.

Mon frère, ma sœur,
Pour toi je veille. Oui, pour toi je veille, pour toi je prie
Les mains jointes pour te rejoindre

¹ Prière : « Ecoute, Seigneur ma prière », de Michel Hubaut, p261, DDB 1987

Tu n'es pas seul(e).
Où que tu sois, quelque soit ta peine ou ta joie
Ton désespoir ou ton espérance,
Tourne-toi vers Celui-là seul qui t'écoute, qui te connaît, qui sait où tu te trouves.
Reviens doucement vers Lui, comme un enfant blessé de la vie.
Tourne-toi vers celui-là seul qui a pour toi l'amour d'un père,
La tendresse d'une mère
Qui te donne sa vie.
Mon frère, ma sœur
Toi qui es malade en ton corps ou en ton âme
Toi qui es proche ou lointain, toi qui es en prison,
Manipulé ou conditionné, toi l'étranger, l'immigré,
Croyant différent ou non-croyant
Sache qu'il y a un Amour qui te connaît,
Avec toi sur le chemin.
Non tu n'es pas seul.
Il ya un amour sur ton chemin,
Accueille-le, il est ton avenir.

Musique

JB Bach, Cantate BWV 180, « Schmücke dich, O liebe Seele », n°7 choral.

ER: Joie, simplicité, ...dernier mot-clé de la règle des Veilleurs, la miséricorde... C'est un mot bien usé qui rappelle un peu celui de pitié, si mal perçu. Comment pourrait-on le traduire pour lui rendre tout son sens ?

YP : le mot signifie « avoir à cœur ceux qui sont dans la misère, c'est être capable de s'émouvoir ». C'est cela la **miséricorde**..., c'est l'amour mis en œuvre, la bienveillance, l'attention à l'autre, la douceur, cette capacité à pardonner que le Notre Père lie au pardon de Dieu, de même que les béatitudes disent « heureux les miséricordieux car il leur sera fait miséricorde ». La miséricorde nous apprend à pardonner de tout cœur, comme Dieu, gratuitement, avec patience et confiance, sans jamais désespérer de personne. C'est aimer son prochain. Et à quelqu'un qui lui demandait qui est le prochain, Jésus raconta l'histoire suivante :

Lecture : Luc 10, 30-37

Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba aux mains de bandits qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant demi-mort. Par hasard, un prêtre descendait par le même chemin ; il le vit et passa à distance. Un lévite arriva de même à cet endroit ; il le vit et passa à distance. Mais un samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut ému lorsqu'il le vit. Il s'approcha et pansa ses plaies, en y versant de l'huile et du vin, puis il le plaça sur sa propre monture, le conduisit à l'hôtellerie et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux deniers, les donna à l'hôtelier et dit : « prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le paierai moi-même à mon retour ». Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé aux mains des bandits, dit Jésus ? Et l'autre répondit : c'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Jésus lui dit : Va et toi aussi, fais de même.

Celui qui exerce la miséricorde, c'est celui qui a compassion, celui que la souffrance du prochain émeut. Il nous est si facile de passer à côté de la misère. On le fait souvent parce qu'on est préoccupé par soi-même. Et que nous sommes devenus incapables de porter la souffrance des autres. L'Évangile nous rappelle à l'ordre : il est une invitation, presque une injonction à être à l'écoute des souffrants de ce monde. A être attentifs également aux causes de cette souffrance pour tenter de les prévenir. Le samaritain intervient dans l'urgence et il fait bien. Mais le plus étonnant c'est qu'il sait qu'il va devoir s'inscrire dans la durée. Il dépose le blessé à l'hôtellerie. C'est la dimension institutionnelle de l'aide. La plupart des œuvres protestantes sont nées de cette nécessité de prolonger l'urgence, par exemple

d'accompagner la convalescence jusqu'à un complet rétablissement. L'amour de Dieu et l'amour du prochain sont les deux faces du témoignage chrétien.

ER : Pour illustrer ce qu'est la miséricorde, prions avec un moine orthodoxe, du nom de Silouane. Il nous redit que l'amour du prochain s'enracine dans l'amour de Dieu qui en est la source.

« Mon cœur t'aime, mon Dieu, aussi Te désire-t-il, te cherche-t-il. Tu as orné le ciel d'étoiles, l'air de nuages, la terre de lacs, de fleuves et de riants jardins ; mais mon âme T'aime, Toi seul et non le monde pour si beau qu'il soit. C'est Toi que je désire, Seigneur. Je ne puis oublier Ton regard tranquille et doux ; je T'en supplie avec des larmes : viens, entre chez moi, purifie-moi de mes péchés. Tu regardes ici-bas du haut de ta gloire ; Tu sais la ferveur du désir de mon âme. Ne m'abandonne pas, exauce Ton serviteur qui crie comme le prophète David : pardonne-moi, mon Dieu, selon ta grande miséricorde ».²

Musique

JS Bach, « Noch eins, Herr, will ich bitten dich », Chorale n°6 (Bach Kantaten Cantates, Berlin classics, Kurt Thomas, Thomanerchor Leipzig)

ER : Christ ressuscité, c'est dans la confiance que nous élargissons maintenant notre prière aux dimensions du monde :

Pour ce monde et pour nous-mêmes, nous espérons en Toi. Parce que tu as vaincu la mort, que ta grâce nous aide à faire reculer toutes les puissances de mort qui abîment ta création. Que ta parole nous aide à recommencer chaque jour les combats pour la vie, sans nous décourager.

Pour l'Eglise, ton Eglise universelle. Que ta Parole, Seigneur, la sanctifie pour qu'elle témoigne de ton règne d'amour, de justice et de paix, qui doit prévaloir sur toutes nos ambitions.

Pour ceux et celles que la vie a blessés, fragilisés, qui se sentent isolés ou abandonnés ; donne-nous, Seigneur un cœur de chair. Inspire-nous des actions qui interpellent les institutions sociales ou politiques afin qu'elles respectent chacun et chacune dans son humanité.

Puisque l'homme ne vit pas que de pain et de consommation, donne-nous le goût de ta Parole, méditée chaque jour, pour renouveler notre vie, dans Ta joie, Ta simplicité et Ta miséricorde.
Amen.

YP : Avant de redire ensemble la prière par excellence que Jésus nous as laissée, recevez, chers auditeurs, cette parole d'envoi : elle est du pasteur Daniel Bourguet, responsable de la Fraternité des Veilleurs :

« La prière, mon frère, ma sœur, c'est une aventure étonnante,
Qui te fait quitter le port douillet de certaines certitudes
Pour te lancer sur l'océan infini de Dieu.

Il t'appartient de hisser la voile, de larguer les amarres,
De lever l'ancre, de te mettre à la barre, de t'exposer au vent
Sur les eaux profondes... Le vent ? C'est le souffle de Dieu.

Sans lui, tu n'avanceras pas ; c'est lui qui t'enlace et qui t'expose ;
C'est lui qui t'entraîne loin du port et qui t'isole...
Mais n'aies pas peur ! Il est maître du vent, des courants et des flots ;
L'océan repose en lui.

² Prière : « Mon cœur t'aime » Poème Staretz Silouane

Et puis, quand tu découvriras que ta fragile embarcation n'a laissé derrière elle aucune trace
Pour retourner au port, il te sera aussi donné de découvrir, émerveillé, une main amie tenant la barre
avec toi.

Mais va, mon frère, ma sœur, le vent se lève....
Et viens dire avec nous....

Notre Père qui es aux cieux
Que ton nom soit sanctifié
Que ton règne vienne
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour
Pardonne-nous nos offenses
Comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés
Et ne nous soumet pas à la tentation mais délivre-nous du mal
Car c'est à toi qu'appartiennent
Le règne, la puissance et la gloire,
Pour les siècles des siècles
Amen

Bénédictio :

ER : Que cette journée vous soit en bénédiction !

YP : et que le Dieu vivant, Père, Fils et Saint-Esprit vous bénisse, chacun et chacune d'entre vous,
tout au long de cette journée et de la semaine qui s'ouvre devant vous!

Musique

JS Bach, cantate BWV 547, n°1 prélude en ut majeur, orgue

MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture Dimanche 8h30

Fédération protestante de France Service Radio

47, rue de Clichy - 75311 PARIS Cedex 09

Tél. : 01.44.53.47.17

Email : fpf-radio@federationprotestante.org

Pour recevoir le texte de la méditation par courrier : 6 timbres à 0,56 ou 3,50€

ABONNEMENTS :

Hebdomadaire postal : 60€ - Mensuel : 47€ - Tout abonnement par email : 40€